

religieux, il le sera bien davantage dans l'ordre social, politique, philosophique ou théologique. Après s'être arrogé le droit de tout juger à sa guise, il se déclarera de même indépendant de tout principe, même de Dieu, son créateur, sa cause première et sa fin dernière.

Nous aurons là un athée.

C'est l'histoire de tous les indépendants progressistes dont les évolutions finissent toujours par conduire à ces extrémités.

Comme vous voyez, chers lecteurs, il est joli le programme progressiste. Ceux qui l'adopteront sont certains d'arriver aux mêmes conséquences absurdes.

Mais, de même que la vertu, le vice a ses degrés. Les adeptes ne peuvent, d'un seul bond, se placer à la hauteur des maîtres ennouvelles doctrines. Il faut leur préparer les voies, faire leur éducation en donnant aux profanes une chance de tomber dans le panneau.

C'est pourquoi, en toutes occasions, les maîtres progressistes se lancent dans des discussions à perte de vue et dans des critiques acerbes lorsque, dans un pays catholique, s'agitent les questions de réforme sociale-religieuse.

Une question qui paraît être de rigueur pour eux est la réforme de l'instruction publique. L'éducation de la jeunesse les intéresse au plus haut degré, car c'est par elle qu'ils espèrent assurer le triomphe de leurs utopies malsaines et ils veulent la façonner à leur ressemblance. Une fois maîtres de la jeunesse, ils le seront des générations qui suivront.

Tel est le plan maçonnique dont l'exécution est confiée aux progressistes.

La question de réformer l'instruction publique est une question à l'ordre du jour dans notre province de Québec, personne ne peut le nier.

Si vous voulez connaître la portée et le but des réformes demandées, lisez les journaux et les discours de ceux qui crient le plus fort en faveur de la réforme. J'ouvre au hasard une feuille progressiste qui clame que "*L'instruction publique, obligatoire et laïque doit assurer l'émancipation ministérielle et sociale des Canadiens-français.*"

Attrapez, ministres, membres du parlement, naïfs profanes, gouvernants et gouvernés, vous tous qui tenez encore à l'enseignement religieux dans nos écoles, vous n'entendez rien en fait de progrès ; vous êtes des arriérés, des rétrogrades, des gens du moyen-âge, quoi !

Mais ce n'est pas tout. La même feuille vous décoche encore le trait suivant :